Lapurdum

Euskal ikerketen aldizkaria | Revue d'études basques |
Revista de estudios vascos | Basque studies review

2 | 1997
Numéro II

Wascones in plana descendunt... Civitas Lapurdum...

Renée Goulard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/1820>

DOI : 10.4000/lapurdum.1820

ISSN : 1965-0655

Éditeur

IKER

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1997

Pagination : 257-281

ISBN : 2-84127-142-0

ISSN : 1273-3830

Référence électronique

Renée Goulard, « *Wascones in plana descendunt... Civitas Lapurdum...* », *Lapurdum* [En ligne], 2 | 1997, mis en ligne le 01 septembre 2010, consulté le 01 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/1820> ; DOI : 10.4000/lapurdum.1820

WASCONES IN PLANA DESCENDUNT... CIVITAS LAPURDUM...

Que l'on veuille bien pardonner un tel titre pour cet article : ce sont les mots-mêmes qui mirent le feu à une Histoire, celle de la *Wasconia* devenue Gascogne dans le royaume franc. Ils sont extraits des *Dix livres d'Histoires* de Grégoire de Tours¹. Entre la sainteté de l'auteur et la critique cinglante des historiens, on donna finalement tort aux intéressés eux-mêmes, nécessairement exclus de toute entreprise historique digne de ce nom, et rangés de façon péremptoire parmi les troublions².

Une fois encore, et sans crainte, penchons-nous sur cette Histoire et relisons ces textes³.

En dehors du temps indiqué, celui de la fin du VI^e siècle, des guides sont donnés. C'est d'abord la première mention connue des *Wascones* sur le territoire des Francs, d'autant importante que ces *Wascones* sont ensuite devenus peuple éponyme d'une région des Gaules. Cette mention est suivie, dans l'œuvre de Grégoire de Tours mais sans indication d'un quelconque rapport entre les deux faits, de la transcription d'un texte dont Grégoire fut sinon l'auteur du moins le conseiller, celui du pacte d'Andelot conclu le 28 Novembre 587, document qui cite *Lapurdum* parmi les *civitates* des Gaules.

La fin du VI^e siècle marque-t-elle le point de départ d'une Histoire ?

Le texte de Grégoire de Tours concerne les Pyrénées et la province ecclésiastique des Neuf Peuples bordière de la chaîne, province politiquement découpée, morcelée selon des clivages variables lors des partages royaux puisque les rois francs sont le plus souvent multiples. Elle dépend de diverses capitales politiques, résidences de ses rois, au nord de la Loire. On pourrait suivre, mais ce serait ici inutile, le devenir de chaque diocèse au gré des conciles qui reflètent les partages et repérer d'une autre manière cités et régions selon les actions des divers rois. On en retiendra surtout que la province des Neuf Peuples ne forme que rarement un tout, et n'est jamais le centre d'un royaume⁴.

Entrée en théorie depuis 507 dans le territoire franc, cette province a fait auparavant partie de façon très dynamique du royaume goth des Balthes. La bataille de Vouillé n'a cependant mis fin ni à la royauté gothique, ni aux espérances des Goths. Tant que vécut Amalaric, le dernier descendant mâle des rois balthes, les tentatives de restauration sont manifestes⁵. Ensuite, les rois francs qui se veulent les héritiers des Goths, n'ont cessé d'intervenir en Espagne, suscitant lors de leurs éventuelles défaites les espérances gothiques. Mais il y a plus. Les Goths de la province des Neuf Peuples n'ont pas tous quitté les Gaules devenues franques. Le concile d'Orléans de 51 leur

faisait immédiatement une offre de résidence, à condition toutefois de se convertir, et cette offre englobait les prêtres goths hérétiques eux-mêmes qui pourraient demeurer en un sacerdoce⁶. Dans des régions mieux pourvues de textes que la province des Neuf Peuples, en Auvergne ou à Rodez par exemples, on voit que les Goths sont demeurés nombreux et savent manifester leur présence jusqu'en cette fin de VI^e siècle⁷. Les rois francs sont de leur côté désireux d'apparaître comme héritiers des Balthes. Ils nouent avec les Goths d'Espagne des alliances matrimoniales aux succès divers : Brunehild, Galeswinth quittent Tolède pour la *Francia*, Clotilde, Ingonde, et Rigonde -qui fut interceptée à Toulouse- épousent des rois goths. Le pays des Neuf Peuples vit au milieu des remous de la politique générale, aux limites des deux domaines, goth et franc, mais surtout, depuis toujours, il vit à l'heure de la montagne pyrénéenne. Or les Pyrénées bougent en cette fin de siècle.

Au sens propre du terme d'abord : dans les années 580 un effroyable tremblement de terre secoua les Pyrénées et fit jaillir de toutes parts d'énormes blocs de rochers qui roulèrent jusqu'au fond des vallées. La peste s'en mêla, les malheureux refluaient de partout. L'évêque Amélius de Bigorre partit jusqu'à Paris demander des secours, suivi par son domestique qui se faisait passer pour guérisseur et transportait reliques et amulettes. Quant aux troubles politiques, ils entraînent de fréquentes ambassades de part et d'autre des Pyrénées dont les cols furent animés, plusieurs fois par an, de nombreux cortèges de clercs et de laïcs. On apprenait aussi que l'évêque Amélius de Bigorre servait en fait d'intermédiaire entre les envoyés de la reine franque Frédégonde et le roi goth Leovigild, plus arien que jamais pour complaire à la redoutable reine Gowsinthe. La révolte du "prétendant" Gondovald avait trouvé ses plus puissants appuis en Comminges⁸. Les Pyrénées étaient au cœur de l'Histoire. Dans la guerre inhumaine qui opposait en Espagne le roi Leovigild et son fils aîné Herménégild, Childebert, sa mère Brunehild et son oncle Gontran criaient vengeance pour le martyr de la princesse Ingonde mais revendiquaient aussi, vis à vis du roi franc Chilpéric, les terres béarnaises et bigourdanes comme dotation et "morgengabe" de la soeur de Brunehild. Les Pyrénées étaient un champ d'action guerrière et politique des plus emmêlés. Grégoire de Tours, fidèle du roi Gontran, ne pouvait que se lamenter jetant sur les actions des laïcs de toutes sortes, un voile horrifié. Il est au courant de la dernière nouvelle en provenance du Sud : la montagne vient de déverser chez les Neuf Peuples un flot de montagnards. Il les nomme *Wascones*.

Sa perception des *Wascones* ne pouvait échapper à la couleur générale du tableau. Grégoire a assisté à leur entrée dans l'histoire des Gaules, car c'est après ce moment-là que l'on commença à parler non seulement de *Wascones* mais de *Wasconia* en territoire franc. Rien ne le laissait prévoir. "Les *Wascones*, jaillissant véritablement des montagnes descendent dans la plaine. Ils vident vignes et champs cultivés de leur population, mettent le feu aux maisons, enlèvent beaucoup de prisonniers avec les troupeaux"⁹. La descente rapide, le vol et le pillage rondement menés, ne laissent aucun doute : les *Wascones* entrevus sont repartis. Les maisons brûlées, les vignes ravagées, les troupeaux emmenés, seraient-ils un cliché selon l'auteur qui décrit un coup de main, comme il y en a déjà eu, comme il y en aura d'autres ? On peut se demander si, comme en bien d'autres passages de son œuvre et notamment l'anecdote célèbre du vase de Soissons, sa vision des choses n'est pas noircie. Cet auteur aime les images fortes, il sait faire frissonner son lecteur et ne manque jamais une occasion de dénoncer les violences des hommes. Ce n'est pas l'ignorance qui est en cause, car il connaît les Pyrénées. En 579, il a accompagné la princesse Ingonde et a lui-même célébré son mariage à Tolède avec Herménégild, il a donc traversé la montagne et a vu les *Wascones* dont il parle¹⁰.

Dans une anecdote peut-être stéréotypée, Grégoire n'en souligne pas moins le fait que le duc Austrovald, envoyé par le roi Gontran s'est révélé, à plusieurs reprises, inefficace face aux *Wascones*. Son armée était peut-être trop lourde à mettre en mouvement et peu libre de ses zones d'action. Le roi Childebart jugeait de son côté l'instant propice pour mettre son duc Ennodius à la retraite et dégarnir les places d'Aire et de Lescar. Trois rois mal installés se partagent cette région aux années 585/587 : un enfant de trois ans et sa coléreuse mère (Clotaire II et Frédégonde), un roi indécis attentif aux douleurs maternelles (Childebert et Brunehild) et le vieil oncle Gontran qui pense encore être le plus fort. Les pouvoirs de Gontran, roi de Grégoire, sont plus que jamais incertains dans le Sud où bien des forces s'affrontent. Avec qui sont les *Wascones* ? Quel est le point d'impact de leur action ? Sont-ils favorables, comme Amélius de Bigorre et la dame Leuba, épouse du duc Bladaste, au parti neustrien et comme tels présentés comme des ennemis par Grégoire ? Ce texte ne répond pas et il n'est pas possible d'y trouver mention d'une séquelle de la guerre de Gondevald sans dépasser son strict enseignement. Il prend sa place, parce qu'il contient la première mention des *Wascones*, dans une histoire de longue haleine, mais il ne dit pas tout¹¹.

Il y a notamment la question du sens à accorder au terme de *Wascones* employé par Grégoire, auquel une culture latine moins pesante qu'on ne l'a souvent dit (il reconnaît lui-même que son latin est rustique) n'enlève pas une bonne connaissance de son temps. Les *Wascones* posent problème¹². Ils sont présentés par Grégoire comme des montagnards, c'est tout ce que l'on en peut dire au VI^e siècle.

Pour tenter de mieux connaître ces peuples qui apparaissent pour la première fois à la fin du VI^e siècle il n'y a guère d'autre issue pour l'historien qui n'est pas linguiste, que d'établir un rapprochement avec des peuples au nom voisin. Est-il possible de rapprocher les *Wascones* des *Vascones* connus au sud des Pyrénées depuis le I^{er} siècle avant notre ère et qui continuent à être mentionnés dans les textes d'Espagne ? Plusieurs indices relatifs aux similitudes des civilisations pré-romaines sur les deux flancs de la montagne pyrénéenne invitent l'historien et l'archéologue à un tel rapprochement. Un regard du côté des *Vascones* peut donc se révéler utile, sans rechercher toutefois l'exhaustivité des textes et en remarquant que les fouilles archéologiques sur le territoire des plus anciens *Vascones* repérés sont toujours à faire¹³.

Les *Vascones* et leur *saltus*

Les plus anciennes mentions des géographes et les premières actions guerrières de ces peuples commencent au I^{er} siècle avant J.-C. Le géographe Polybe († 126 av. J.-C.) ne les nomme pas mais avoue sa méconnaissance de ces régions où il n'a entendu parler que de Cantabres, Varduli et Vaccei. Le premier à les nommer est Strabon qui achève sa propre "*Géographie*" en 17 de notre ère mais utilise un ouvrage plus ancien aujourd'hui perdu, (celui de Poséidonios d'Apamée qui mourut en 59 av. J.-C.). Il donne les premières mais décisives indications : Les *Ouaskoonooi* sont un peuple et ils habitent un territoire défini. Ils ont un genre de vie montagnard, au pied des Pyrénées et sont installés à Oyazun, Pampelune, Calagurris trois lieux repères que désormais plus personne n'oubliera¹⁴. Calagurris surtout qui colore immédiatement la définition du *Ouaskoonoon ethnos*.

Salluste († 28 av. J.-C.) dont l'œuvre sur la guerre de Sertorius dans laquelle Calagurris s'illustra est perdue, a donné le ton, et il inspira Tite-Live († 17) dans son livre 91 qui précisément n'existe plus qu'à l'état de lambeaux de palimpseste, mais il n'importe : on apprend que les *Calagurritani fibularenses*, qui sont des *Vascones*, ont

poursuivi en 72 av. J.-C. la lutte contre Pompée, après l'assassinat de Sertorius et qu'ils subirent de la part du général pompéien Afranius un long siège qui était censé les affamer. Lorsque la ville capitula, il n'y avait que les corps des guerriers et le silence. Où étaient les non-combattants ? Le général romain imagina que les guerriers les avaient... mangés avant de mourir..." et le reste en salaison !" disait-on dans les salons de Rome comme pour dire "et le reste à l'avenant !" ¹⁵ César livre un peu plus tard le secret de ces forteresses et les fouilles archéologiques de Sos (France) où la fortification a été construite par des anciens des guerres de Sertorius, le confirment : on pouvait quitter ces forteresses sans être vu, par des galeries souterraines débouchant assez loin ¹⁶. Cette triste anecdote devait être véhiculée pendant des siècles, jusqu'à l'écrivain Orose († 417), au seuil des temps gothiques ¹⁷. Nous n'y reviendrons pas. Le legs du I^{er} siècle av. J.-C. est des plus importants puisque le peuple et son territoire sont nettement indiqués par Poséidonios/Strabon, dans le piémont pyrénéen, et plus particulièrement à l'ouest de Huesca. Rien dans la définition du territoire ne permet alors de l'identifier à un *saltus*, c'est-à-dire à une zone boisée, sauvage, inhospitalière.

Au I^{er} siècle de notre ère deux mentions intéressantes sont données par Tacite puis par Pline le Jeune. Tacite, dans un récit de l'année 69, présente les troupes auxiliaires de *Vascones* se portant au secours des Romains en difficulté sur le Rhin. La cavalerie romaine a été culbutée, les enseignes gisent à terre, la bataille est perdue. Les fantassins auxiliaires *Vascones* arrivent alors sur le dos des assaillants bataves avec tant de fougue que l'on crût à l'arrivée de l'armée complète de Mayence. Les Romains reprirent courage et l'avantage dans le combat. Les *Vascones* sont de redoutables guerriers qui connaissent non seulement la poliorcétique, mais savent combattre en fantassins. Leur profil se précise comme celui de guerriers ¹⁸. Avec Pline, nous entrons dans la longue série des nomenclatures de peuples, pâture privilégiée des historiens qui, bon an mal an, font naître des dizaines de mises au point et rectifications. Les *Vascones* sont comme tels absents des répertoires de peuples présentés par Pline qui indique cependant, au sein du *conventus* de Saragosse (assemblée politique obligatoire) les noms de villes déjà connus. On y retrouve les malheureux *Calagurritani fibularense*s chargés du terrible statut de stipendiaries. En revanche une formule destinée à un long avenir fait son apparition dans l'œuvre de Pline : près des Pyrénées et de l'Océan se trouve le *saltus Vasconum*, seule apparition du peuple et de l'un de ses territoires dans une œuvre somme toute décevante ¹⁹. Pline n'a pas été attentif aux genres de vie, mais à l'organisation politique romaine. Les Romains ont dans l'ensemble moins bien regardé les *Vascones* que les Grecs qui ont bien su rendre leur nom : *Ouaskoonooi*.

Au second siècle le géographe Ptolémée présente, comme Strabon et Poséidonios avant lui, deux passages distincts relatifs aux *Ouaskoonooi*. C'est d'abord le promontoire des *Ouaskoonooi* et la ville (*polis*) d'Oïasso (Oyarzun), puis, à l'intérieur, les noms de 15 places fortes des *Ouaskoonooi* où se retrouvent certains noms indiqués par Pline comme membres du *conventus* de Saragosse. La localisation du peuple est un peu plus vaste qu'au temps de Poseidonios/Strabon et l'on peut se demander si ce peuple n'est pas reconnu comme plus important que ses voisins ²⁰. Ensuite l'Histoire et la Géographie s'intéressent à des thèmes nouveaux et les *Vascones* ne reparaitront guère dans de grands ouvrages de l'Antiquité. La correspondance savante entre Ausone et Paulin de Nole à la fin du IV^e siècle est toutefois intéressante. La contrée des *Vascones* ne peut être qu'un *saltus*, terre inhospitalière, bois touffus, vallées sombres, et ce peuple n'est qu'un "hôte inhumain", "sauvage comme les bêtes" (ce qui est l'anti-civilisation romaine), "barbare" (ce qui est l'anti-langue romaine). Ausone n'aime que la romanité et les méprise en bloc, Paulin les aime en charité chrétienne. Dialogue

de sourds mais qui surtout passe loin des intéressés²¹. Au fond, en cette fin des temps romains, les *Vascones* ont quelque chance d'être confondus avec les Germains, comme eux hôtes des bois et de la nature, comme eux peu assurés dans la langue latine, comme eux chargés de chants qui ne concernent que leur peuple, comme eux qualifiés "barbares"²². Le face à face avec les Goths puis avec les Francs pouvait commencer.

Le V^e siècle mit les *Vascones* au contact des populations réputées germaniques. Ils connaissaient depuis longtemps les fédérés francs cantonnés dans les ports pyrénéens par les généraux des armées romaines, soldats de Rome et de l'empereur, et qui n'avaient que fort peu de ressemblance avec les "Barbares" qu'ils découvrirent en 409. Alains dominateurs, Suèves diplomates, essaim de Vandales dont la réputation était déjà solide, s'entretuent et pillent les contrées traversées franchissant en bourrasque le col de Roncevaux et se répandant immédiatement jusqu'au fond de la Galice et de la Bétique avant que les Vandales ne traversent la mer et ne gagnent l'Afrique, mais non sans retours toujours imprévus. On sait que, la même année, une armée a été levée dans les Pyrénées par les partisans de l'empereur Honorius pour s'opposer non point à ces hordes mais à un usurpateur du trône impérial²³. Rome n'est plus intéressée que par la compétition pour la magistrature impériale. Les montagnards, dans la bonne tradition romaine, forment encore des contingents guerriers disponibles, mais bientôt une autre attitude commence à les caractériser. Elle est plus proche des comportements barbares entrevus pour les Germains, en tous cas elle tient compte de leur présence.

En 413, les Goths font leur apparition en Espagne et dans les Gaules. En 418 ils sont installés à la demande de l'assemblée des Sept Provinces dans les régions de la Garonne, du littoral atlantique et dans la province des Neuf Peuples. Un pouvoir guerrier se met en place, qui concerne les Gaules du sud mais va se trouver devant la nécessité d'intervenir en Tarracoennaise que ne maîtrisent ni les Romains ni les Suèves et où les Goths prennent progressivement pied. Le péril extérieur mais plus encore le soulèvement appelé "bagaude" sévit de part et d'autre des Pyrénées, comme ailleurs. En 443 à Aracelli (Araquil), près de Pampelune et sur la route Astorga-Bordeaux que chacun tente de dominer, la bagaude fait rage et sa répression se veut lourde. En février 449, le jeune roi suève de Galice, Recharius, vient d'obtenir comme épouse la fille du roi balthe Théodoric Ier et se prépare au voyage de Gaule : il fait ravager les *Vasconias* à l'aller et pille Saragosse au retour, au mois de Juillet. Le roi balthe Frédéric, intervient lui-même en Tarracoennaise en 454, toujours contre les bagaudes, et le roi Euric envoie son comte Gauteric en campagne dans la région de Pampelune aux années 480²⁴. Chacune de ces interventions oblige les Goths devenus maîtres de ces régions à dégarnir leurs défenses dans les Gaules, ce qui est immédiatement exploité par les Francs, mais la progression gothique dans les Espagnes est régulière.

Les textes ne laissent aucun doute sur la perception que les Goths eurent des *Vascones*. Ils ne sont plus les guerriers en puissance qu'ils étaient dans le paysage politique romain, soutiens d'un parti ou de l'autre ou membres de la garde impériale, mais la géographie et l'histoire romaines sont largement oubliées. Les Goths sont eux-mêmes avant tout des guerriers, et la seule armée repérable dans leur royaume est l'armée gothique, dont le recrutement est ouvert il est vrai. On a beaucoup dit que les *Vascones* se sont trouvés gênés dans leur expansion par la mise en place de royaumes guerriers. Mais personne n'a su dire pourquoi les *Vascones* étaient en expansion, aussi on a inventé toutes sortes d'explications, de la férocité naturelle d'un peuple à la désertification des montagnes, sans oublier la lutte pour un genre de vie (qui avait été

beaucoup plus menacé par les Romains qu'il ne l'était par les Goths). Ils héritent bientôt seuls du qualificatif de "Barbares" tandis que les autres peuples autrefois réputés "barbares" constituent des royaumes.

Les remous qui suivirent la bataille de Vouillé (507) et les compétitions gothiques en Espagne n'ont pas trouvé d'historien pour relater les possibles raids des *Vascones* et leurs éventuelles répressions au début du VI^e siècle. Le combat se situe sur un autre niveau et Pampelune est devenue un enjeu dans les rivalités franco-gothiques et sera comme telle assiégée en 541 pendant cinquante jours. Peut-être y eut-il un temps d'arrêt dans la question des *Vasconias* d'Espagne ? Il serait alors bon de se demander pourquoi.

Fuyant l'"Histoire catastrophe" qui est une véritable école selon laquelle les *Vascones* s'agitent car telle est leur nature, le fruit de leur perfidie, nous remarquons qu'ils ne sont pas les seuls peuples à s'agiter, que la Bétique aux larges domaines bovins, que d'autres régions montagneuses pourvoyeuses de troupeaux et notamment de chevaux font de même, sont l'objet de représailles et reçoivent de puissants encadrements gothiques. En fait les Goths s'installent, progressivement et de façon sporadique dans les régions d'Espagne les plus intéressantes pour eux. Ils dressent et redressent dans les zones qu'ils occupent de façon préférentielle, des fortifications qu'ils munissent de puissantes garnisons (on vit les murs d'*Italica* resurgir de leurs fondations pour impressionner les habitants de Séville). Le pays des *Vascones* et plus particulièrement celui des cols occidentaux qui mettent en rapport les Gaules, premier royaume goth, et les Espagnes dont la conquête commença dès les premiers temps des Gaules gothiques, reçurent de forts contingents de Goths. Il fallut souvent déloger les occupants qui bien évidemment tentèrent de s'opposer au mouvement et prirent les armes. Le pays des *Vascones*, ses forêts et ses pâturages n'a pas été vu comme un *saltus* par les Goths dont sait qu'ils étaient plus attentifs à ces paysages-là qu'aux moissons. Le *saltus* est une invention de Pline qui, après lui, fit autorité auprès de toute personne se voulant cultivée et ce *saltus* traînait dans son sillage le mépris pour ses habitants. Les Goths donnent un autre reflet du pays des *Vascones*. A la fin du VI^e siècle, Venance Fortunat le considérait comme une richesse (*ops*).

Les combats ne reprirent qu'à la fin du VI^e siècle, temps où les derniers contingents de Goths des Gaules, ont perdu tout espoir de voir renaître la puissance balthe (vraisemblablement représentée jusque là par une femme, car les femmes transmettent les droits à la couronne balthe). Certains demeurent définitivement dans les Gaules franques. D'autres passent dans les Espagnes et viennent de nouveau prendre place dans les mêmes régions qu'auparavant. Les Goths ne sont pas de pauvres paysans mais une caste aristocratique qui demande de vastes espaces et cela rend leur installation difficile. Bientôt, après la stabilisation des contingents gothiques, les luttes entre factions pour l'accession à une royauté élective font de nouveau entrer les *Vascones* dans les querelles de la politique royale, mener insurrections et révoltes caractérisées, parfois-même sous la conduite d'un Goth²⁵.

Les débuts de leur histoire avaient trouvé les *Vascones* actifs dans la continentale et montagneuse Calagurris. Leurs résidences espagnoles étaient multiples à la fin du V^e siècle et Hydace avait bien employé le pluriel pour désigner leurs pays au sud des Pyrénées. Aux dernières décennies du VI^e siècle les *Wascones* sont peuples de la montagne, mais ils sont aussi peuples de l'Océan. Dans cette démarche, ils rencontrent encore les Goths mais aussi les Francs.

La “*civitas Lapurdum*”

Grégoire de Tours reproduit le texte du pacte d'Andelot conclu le 28 Novembre 587 entre les rois Gontran et Childebert. Il fait mention de la *civitas* de Labourd dans un passage du pacte où sont repris les termes d'un accord plus ancien, celui de 567, lequel s'appuyait déjà sur la longue série des partages francs antérieurs. On sait que Labourd (Bayonne et son territoire) reçut à la fin du III^e siècle une organisation castrale et servit de cantonnement à une cohorte dite cohorte novempopulaniennne. L'empire romain était au III^e siècle finissant bardé de *castra* sur tous les fleuves, dans tous les ports, sur tous les itinéraires, et leur défense confiée aux fédérés ou aux autochtones. Labourd a fait partie d'une telle organisation. Labourd était un *castrum*.

A la fin du VI^e siècle, le pacte d'Andelot met l'accent sur de nouveaux renseignements. Labourd n'est pas appelée *castrum* mais *civitas*. Comme il vient d'être dit, l'appellation *civitas Lapurdum* que l'on trouve dans le texte d'Andelot n'est pas une création verbale de la fin du VI^e siècle, mais bien plutôt de son début puisqu'il y a eu reprise de documents anciens. Dès lors, ce n'est plus en territoire franc qu'il faut chercher le sens de cette *civitas* mais en territoire et langage gothiques au sein desquels il put naître, entre 418 et 507 d'abord et au plus juste, temps du royaume balthe. La phrase qui contient l'expression est prononcée par le roi Childebert : “De la même manière, le seigneur roi Childebert revendique à partir de ce jour comme étant en sa puissance les cités de Meaux, Senlis aux deux tiers, Tours, Poitiers, Avranches, Aire, Couserans, Labourd et Albi, ainsi que leurs territoires”. On ne saurait pourtant s'arrêter à une traduction littérale, “la cité de Labourd”, qui ferait penser à l'existence d'un évêché de Labourd, sens habituel du terme “cité”, bien que la suite des temps ait incontestablement conféré à Labourd le titre de cité épiscopale²⁶. Il faut replacer l'usage du terme en son temps, dans son milieu historique et notamment dans son entourage politique religieux et militaire.

Le sud des Gaules connaît alors une heure qui semble décisive de mise en place des Francs et des Goths. A l'extrémité orientale nord des régions subpyrénéennes. la Septimanie est restée politiquement gothique, elle est partie constitutive du royaume goth. En revanche, au sud-ouest des Pyrénées franques, il existe comme une contrepartie à l'avancée gothique dans les Gaules, une avancée franque au Nord-ouest du monde goth. La Cantabrie littorale a en effet constitué un commandement franc pendant plusieurs années du VI^e siècle et au début du VII^e siècle. Ce commandement fut un temps tenu par un duc appelé Francio. Son étendue allait vers l'Ouest jusqu'aux confins de la Galice et rejoignait à l'Est la zone pyrénéenne²⁷. Lorsqu'en 574 le roi goth Léovigild souhaita établir sa puissance en Cantabrie, il pilla Amaya, mais ne put s'installer ni progresser jusqu'aux rivages pour surveiller “les envahisseurs” possibles de son royaume, Cantabres sans doute, mais aussi Francs du duché littoral. Ensuite il mit en place, après sa campagne contre les *Vascones* en 581, un “duché de Cantabrie”²⁸. La position franque était solidement établie et il y eut vraisemblablement des tentatives de progression vers la Galice puisqu'en 583, tandis que Léovigild mettait en son pouvoir le dernier bastion du royaume galicien suève, des navires francs croisaient le long des côtes de Galice²⁹. La présence franque sur le littoral entre Galice et Pyrénées a gêné le roi Léovigild mais elle a obtenu l'aval des autorités impériales byzantines, catholiques, ennemies du roi goth hérétique, non seulement en Bétique où les positions sont bien connues, mais en Cantabrie où la reconquête ultérieure par le roi Sisebut est présentée comme un arrachement des places-fortes maritimes au pouvoir impérial. L'existence de ce duché franc sur le littoral cantabre revêt pour Labourd une certaine importance.

L'implantation franque, malchanceuse en Septimanie, est réussie en "Cantabrie" au cours du VI^e siècle où elle se fit selon la forme apprise des Goths, celle du *ducat* (commandement ducal), bien adapté aux besoins militaires. Les Francs n'ont rien rejeté des institutions gothiques qui pouvaient les servir. Le commandement ducal dont ils font usage, devenu banal en cette fin de VI^e siècle, est lui-même un legs gothique. Un siècle plus tôt, les lois d'Euric y faisaient allusion mais la loi est moins probante que l'événement : or, en 498, lors d'une de ses poussées à l'intérieur du royaume goth des Gaules, le roi franc Clovis enlevait Suatri, duc goth de Bordeaux³⁰. L'ancien "*Tractus Armoricanus*" romain partait du nord des Gaules et s'arrêtait à la Gironde. Il a été complété au temps des Balthes par un commandement dont le ressort comprenait d'abord la cité de Bordeaux et celle des Boïens qui s'allonge vers le sud à la rencontre des terres labourdines. Ce "duché" (territoire où s'exerce le commandement d'un duc) de Bordeaux est maintenu dans l'organisation franque soucieuse de la défense des rivages de l'Océan. Mais les Francs sont beaucoup moins bien placés pour en assurer le bon fonctionnement que ne l'avaient été les Balthes goths qui n'avaient qu'un seul roi, ne partageaient pas le royaume, et dont l'autorité était d'abord de justice guerrière. Au sud comme au nord de Labourd, on relève deux zones de commandement militaire, cependant sur la vaste étendue littorale ainsi organisée, de véritables problèmes se posent.

Les Francs découpent le territoire qui porte leur nom, à chaque décès royal. Dans la province des Neuf Peuples ils ont hérité d'une situation complexe puisque le "duché" de Bordeaux était installé sur deux provinces différentes : les Boïens comme les peuples plus méridionaux avaient appartenu aux Neuf Peuples tandis que Bordeaux était métropole d'une autre province, celle d'Aquitaine Seconde. Les Francs compliquèrent plus encore la mosaïque politique de la région. Les circonscriptions de Bordeaux et de Dax, diocèse qui comprend Labourd, sont généralement dans le lot du roi qui tient la Neustrie, mais il n'en est pas de même pour les autres diocèses. L'attache neustrienne de Bordeaux et de Dax est bien connue au temps de Charibert I^{er} († 567). Son successeur neustrien, Chilpéric († 584), posséda assurément Bordeaux, Dax, Aire, mais aussi Béarn, Bigorre, Comminges, ces listes n'étant pas limitatives. Mais en 585, on voit que "le bon roi Gontran" de Bourgogne gère le tout et qu'en 590 encore, il fait nommer l'évêque de Bordeaux. En 587, à Andelot, une mise au point est obtenue par Childebert, (Austrasie), qui revendique précisément Labourd (mais sans doute pas la totalité de Dax) ainsi qu'Aire, tandis que Gontran reste maître de Bordeaux. Il semblerait donc que la bonne marche du duché de Bordeaux soit soumise aux ententes entre les rois, le sort de Labourd sujet à variations. A travers l'action de Brunehild, mère gothe de Childebert, on perçoit la politique austrasienne de main-mise sur la province des Neuf Peuples, politique soutenue un temps par le roi Gontran, et que combat avec acharnement la reine veuve et rusée des Neustriens, Frédégonde³¹.

Il ne faut donc pas s'étonner de voir Labourd séparé du reste du diocèse de Dax, et placé sous la houlette du duché de Bordeaux sans égard à ce qu'il advient du diocèse de Dax à la fin du VI^e siècle. C'est l'époque où l'évêque de Poitiers, Venance Fortunat, qui connaissait bien les relations franco-gothiques et les problèmes pyrénéens puisqu'il avait fait en 579 le voyage d'outre-mont, souhaitait que son ami Galactoire soit décoré du titre de duc de Bordeaux³². Le point le plus important de ce texte est qu'il définit le ressort d'action du duc de Bordeaux : les *Vascones* et les Cantabres sont soumis à sa surveillance, ce qui ne peut se faire en excluant Labourd qui est sur la trajectoire stratégique bordelaise. "Duché" de Bordeaux incluant la surveillance des mondes plus méridionaux, "duché" franc de Cantabrie, importance de Labourd, constituent des

jalons précis de protection franque. Il existe donc à la fin du VI^e siècle, un vaste commandement militaire appuyé sur le littoral et qui relève de la maîtrise des Francs de Bordeaux. Mais quel est le rôle de Labourd au milieu de ce vaste commandement militaire ? Que signifie son titre de *civitas* ?

Grégoire de Tours parle de Labourd comme d'une *civitas* en 587, or, en 581 un roi goth d'Espagne, Léovigild, utilise le même terme dans un sens bien précis. Il vient de livrer de lourds combats contre les *Vascones* et, pour assurer le résultat de sa victoire, il fonde la *civitas victoriaca*, c'est-à-dire que, selon son habitude, il restaure une forteresse antique, ici celle qui porte le nom romain de Véleia, pour surveiller la route... de Bordeaux. Ce site, Iruña, dominant de 70 mètres de hauteur la rivière Zadorra, est une redoute mais ne fut ni ne sera un évêché. Il la nomme cependant "*civitas*" ce qui laisse entendre que, pour ce roi, une *civitas* est une place-forte³³. Les exemples abondent dans le royaume goth de ces cités qui sont des forteresses dotées d'un territoire de surveillance et de commandement. Il est bien évident que ce qui intéresse Léovigild, comme jadis Euric dans les Gaules, ce ne sont pas seulement les cités-résidences des évêques catholiques mais les centres de son administration, de sa justice, de son armée, lesquels se trouvent soit dans les villes soit dans les garnisons castrales qui ont même statut que les cités³⁴. Depuis longtemps sans doute, et parce qu'Euric avait eu une politique de réorganisation du territoire plus favorable aux comtes et aux ducs qu'aux évêques – qu'il oublia de remplacer ou qu'il incarcéra –, les territoires des forteresses bien restaurées sont devenus l'équivalent des *civitates* dans le domaine politique.

Labourd, revendiqué dans le pacte d'Andelot par le roi Childebart comme lui revenant en vertu des partages précédents, est une grosse forteresse munie, le texte le précise, d'un territoire de commandement qui comprend au moins une partie du diocèse de Dax mais que rien n'oblige à calquer les divisions religieuses et qui peut fort bien s'étendre beaucoup plus largement, notamment vers le Sud. Le noyau initial du territoire labourdin est formé d'une portion de circonscription épiscopale, ce qui n'est une exception ni chez les Goths ni chez les Francs. Senlis est dans le même texte découpé, et l'on sait qu'au même moment un évêché de Châteaudun est créé sur une partie de celui du Mans remis à deux rois différents et ces faits correspondent à la diversité des situations. Le cas de Labourd est un troisième exemple, lui aussi différent. Le territoire commandé par la *civitas* de Labourd ne revêt pas nécessairement une définition religieuse, mais il est évident que cette forteresse munie d'un territoire pourra être la première esquisse du futur évêché de Labourd. Or lorsque celui-ci apparaît dans les textes, il déborde largement au sud des Pyrénées, ce qui est le reflet de la circonscription qui a dessiné son assise, qui lui a donné le jour. A la fin du VI^e siècle, les limites sud-occidentales du territoire franc sont ainsi bien confirmées par plusieurs textes contemporains. Labourd entre dans la politique concertée des rois francs pour la défense des littoraux, et révèle la durable empreinte d'une terminologie gothique dans un contexte de défense militaire.

Labourd est alors entre les mains sinon d'un comte du moins d'un personnage ayant des attributions voisines des obligations comtales dans le domaine militaire. C'est un point fort dans la défense contre les peuples des mers attirés par les richesses des royaumes établis et défendus par les forces franques, impériales, suèves puis gothiques. Venance Fortunat rappelle en outre qu'au titre de duc de Bordeaux est dévolue la mission de surveillance des *Vascones* et des Cantabres³⁵.

La frontière occidentale entre les mondes gothique et franc passe beaucoup plus au Sud et à l'Ouest que celle qu'avaient dessinée les Romains entre Aquitains et Es-

pagnols. En une époque que les historiens ont tendance à considérer comme celle d'une résurgence des réalités pré-romaines au point que les villes changent de nom, font revivre les vocables pré-romains, où des coutumes en apparence oubliées reprennent vie, où les Armoricains commencent à se vouloir Bretons ou au moins Celtes, il semble qu'une page romaine d'histoire soit tournée. Le VII^e siècle va affermir ces tendances.

Naissance de la *Wasconia*

Le siècle s'ouvre sur l'apparition de la *Wasconia* comprise comme un duché du monde franc. Il est possible de laisser de côté à partir de ce moment les événements espagnols qui n'ont plus qu'une incidence indirecte sur les destinées du Sud-Ouest des Gaules. Les agitations de *Wascones*, avec un (V) initial, continuent à se manifester, sous les divers règnes des Goths d'Espagne, et cela jusqu'à l'arrivée des troupes de Berbères islamisés d'Ifriqiya, en 711³⁶. Deux textes espagnols sont cependant à mettre à part, l'un indique, précisément en 610, une guerre de Gundemar contre les *Wascones*, avec (W) comme lettre initiale, l'autre, portant même graphie, désigne les *Wascones* que combattirent les Goths parmi les guerriers francs en Septimanie en 674³⁷. Entre temps la *Wasconia* était née, membre du territoire franc.

Le premier texte franc indiquant la *Wasconia* comme formant l'axe d'un duché fait référence à une organisation administrative mise en place par Thibert II et Thierry II, tous deux fils du roi Childebert, et conduisant une politique forte sous la houlette de leur grand-mère Brunehild. C'est, en l'année 602, et dans le cadre d'une compétition pour la domination des terres de l'Ouest maritime, comme il apparaît dans les luttes et actions diplomatiques qu'ils conduisirent face à leur cousin Clotaire II. Ils ont en 596 hérité des cités de Bordeaux, Dax, Labourd (pour reprendre la terminologie de leur père) ainsi que de la plus grande part de la province des Neuf Peuples, héritages conjugués de Childebert leur père et de leur grand-oncle Gontran. Il est vrai que des guerres, suivies d'avancées et de replis qui ne sont pas toujours bien localisés – quoiqu'ils ne semblent pas avoir concerné le sud des Gaules – ont pu modifier la situation avant 602. Cependant, pour cette année 602, celle où l'on voit la mise en place d'un duc auprès des *Wascones*, rien ne s'oppose à ce que Bordeaux ait été la résidence ducale, mais ce n'est plus un duché de Bordeaux, c'est un duché des *Wascones* et c'est ainsi que désormais les ducs installés en cette région seront nommés, ce qui implique l'appartenance des *Wascones* à l'aire géopolitique des rois francs : "En 602, Thibert et Thierry dirigent une armée contre les *Wascones* et, avec l'aide de Dieu les ayant soumis à leur pouvoir, ils en exigent le cens. Ils instituent Genial (ou Gemial ou Gelian) comme duc au-dessus d'eux, et celui-ci les gouverna avec bonheur"³⁸. En bons héritiers de la tradition austrasienne, Thierry et Thibert sont soucieux de cette région que le règne goth et hérétique de Witteric semble avoir troublée dans ses confins gothiques. Thierry a tenté de négocier avec ce roi une alliance, et il a envoyé des ambassadeurs pour demander la main de la princesse Ermenberge qui devait bien être aussi hérétique que son père. Le mariage tourna court et l'année n'était pas écoulée que la princesse était renvoyée à son père, dépouillée de ses trésors, suscitant l'indignation de tout l'Occident³⁹. Il s'agissait donc de bien structurer le pays des *Wascones* contre de possibles repréailles gothiques. Mais cette raison n'est pas suffisante pour faire changer ce "duché" de nom. Il importe d'abord d'en connaître l'assise afin de savoir si Bordeaux, qui n'est plus référence de nom en fait toujours partie et si le changement de nom ne vient pas de son éventuelle absence.

L'étendue du duché n'est indiquée que pour une période postérieure, mais proche de cette première mention relative à son existence, et où il est question de son intégration dans un ensemble plus large, le territoire de Charibert II créé à l'issue du règne de Clotaire II († 18 octobre 629). Ce roi avait succédé aux deux frères, Thibert et Thierry († 612 et 613) dans leurs royaumes. Dagobert, fils de Clotaire II, concède de mauvais gré au printemps 630, quelques terres à son frère pour que celui-ci puisse vivre et surtout pour qu'il ne revendique rien de plus de l'héritage paternel. Il s'agit de plusieurs éléments, mais l'un d'eux, remis selon le droit privé, fait référence à la *Wasconia* : " tout ce qui s'étend de la Loire au *limes* de l'Espagne, dans les régions de la *Wasconia*, à savoir les comtés (ou pays) et les cités (ou châteaux) de la montagne pyrénéenne.... et tout ce qui, au-delà des comtés de Toulouse, Cahors, Agen, Périgieux et Saintes s'étend de là aux monts Pyrénées " ⁴⁰. La composition de la *Wasconia* est alors bien claire : elle comprend les terres des Pyrénées et celles qui sont placées au Sud ou à l'Ouest de comtés et cités qui sont précisément nommés et n'en font pas partie. Ces comtés s'étendent autour de la Garonne. La carte dressée ci-contre montre qu'il s'agit de trois pôles. On trouve d'abord le comté-duché de Bordeaux qui confine au nord les comtés de Saintes et Périgieux. Ensuite viennent les terres novempopulaniennes qui confinent au Nord les comtés de Périgieux, Agen, celui de Cahors au droit de Lectoure, et à l'Est le comté de Toulouse. Enfin, au sud-Ouest, se trouvent les terres de la cité de Labourd qui débordent hors de la province des Neuf peuples, sur un *limes*, c'est-à-dire une zone où la frontière (*termini*, *finis* dans le vocabulaire de ce temps) n'est pas considérée par les Francs comme stabilisée (perte récente du duché cantabre pour la définition en 630).

La *Wasconia* dessinée dès 602 était un vaste territoire, en partie montagnard, en partie maritime, en partie constitué de ce pays des Neuf Peuples jadis vanté comme un paradis par Salvien. Elle se modifia, sinon dès 610, la campagne de Gundemar contre les *Wascones* n'ayant peut-être pas été aussi efficace que le dit Isidore de Séville, du moins dès l'envoi par Sisebut du duc Richila en 612, alors que les deux frères-ros francs étaient en désaccord et que Thierry II triomphait de Thibert II dans une seconde bataille de Tolbiac, bien loin des Pyrénées, et que leur cousin Clotaire II devenait de plus en plus puissant. La Cantabrie était perdue, il ne restait au sud des Pyrénées qu'un pays composé au moins de ce qui devait par la suite entrer dans le diocèse de Labourd. Bordeaux ne lui donne plus son nom. Les Neuf Peuples en demeurent le coeur, et pourtant le duché ne porte pas leur nom. Il est vrai que la Garonne d'un côté et Labourd ultra-pyrénéen de l'autre indiquent des zones d'intérêt en dehors du territoire novempopulani. Bordeaux ne sert plus de référence. Ce duché est une marche face au royaume goth, mais les dangers représentés par cette proximité ne furent pas suffisants pour lui donner le nom de duché de Gothie. On le désigna du nom des *Wascones*, ce qui signifie que c'est là qu'il faut reconnaître sa référence et qu'une mise en place est achevée. Une fois encore les guerres des *Wascones* apparaissent liées à la politique générale et ne sont pas la conséquence d'une sauvagerie naturelle.

Le premier duché de *Wasconia* au début du VII^e siècle

- Limites du duché de *Wasconia* au début du VII^e siècle :
- Limites du duché cantabre franc avant 612 :
- Les comtés du royaume de Charibert 630/632 :
- Métropole ○   cité •   château ★   cité de limes *

Les premiers ducs en *Wasconia*

- Genial 602
- Aegyna 626
- (Charibert 629/632)
- Aegyna 636

Le terme *Vascones* existe toujours en Espagne, mais les sources gothiques elles-mêmes, cela a été noté plus haut, font usage du terme *Wascones* lorsqu'il s'agit des habitants de la *Wasconia* franque. Les textes francs, notamment Frédégaire très précieux témoin de ce temps, utilisent désormais le terme de *Wasconia*, *Wascones* pour désigner les lieux et hommes d'un duché franc. D'autre part, le génitif pluriel *Wasconorum* fait son apparition, indiquant que *Wasco* pourrait aussi s'effacer devant *Wasconus/Wasconi*, ce que les textes n'enregistrent pas car il y est toujours, tant au nominatif qu'à l'accusatif, question de *Wascones*⁴¹. Ce terme désigne, dès 602, tous les habitants du duché de *Wasconia* et l'on ne peut prétendre que tous soient descendus des Pyrénées, éliminant les anciens habitants. Ce qui est évident c'est que ces montagnards servent de référence à tous, que leur nom est devenu symbole d'unité, ce qui se vérifie aisément.

En 626, on apprend que l'évêque métropolitain d'Eauze, Sidoc, ainsi que son vieux père l'évêque d'Aire, Palladius, manifestent leur plein accord (*conscii*) avec ces mêmes *Wascones*, leurs ouailles, accusés d'insoumission aux nouvelles décisions de Clotaire II⁴². Or ces *Wascones* et le métropolitain d'Eauze sont dénoncés par leur propre duc, Aeghyna, qui réside peut-être à Bordeaux. Le motif de la « rébellion » est bien évident. En vertu des décisions royales prises à Paris le 18 octobre 614, il a été précisé, au chapitre 12, que les responsables laïcs des cités comtes et ducs, seraient désormais recrutés dans la région qui leur est confiée. Le roi Clotaire II trouvait en cette disposition une assurance de leur pleine soumission et responsabilité. Il avait ajouté au chapitre 24 que quiconque irait à l'encontre des décisions prises subirait la peine capitale⁴³. Or ce même Aeghyna, qui dénonce l'accord des pieux évêques avec les fidèles dont ils ont la charge, n'appartient pas, il s'en faut de beaucoup, au peuple des *Wascones* puisqu'il est saxon⁴⁴. Les demandes de la région ne font que souligner la contradiction entre l'édit royal et la pratique. Les évêques régionaux ne pouvaient que soutenir cette action, puisqu'ils appartenaient au groupe épiscopal qui fit les frais de la montée de la puissance comtale souhaitée par le roi Clotaire II. L'évêque d'Aire, Palladius, avait lui-même souscrit à Paris, le 10 octobre 614, des canons conciliaires qui préservaient un peu de cette ancienne puissance épiscopale reconnue depuis le temps de Constantin. Il n'avait sans doute pas encore regagné Aire, accompagné de son métropolitain, de celui de Bordeaux et de quatre autres évêques de *Wasconia*, lorsque le roi, modifiant sensiblement les canons conciliaires, avait introduit ce nouvel article dans son édit.

Les *Wascones* qui auraient dû recevoir un duc issu de leur région demandent la pleine application de l'édit. Sidoc et son père, jugés indésirables par le roi qui écouta Aeghyna, furent astreints à vivre ailleurs qu'en *Wasconia*, mais on ne put leur retirer leur titre. Sidoc assista au concile de Clichy tenu presque au même moment, accompagné d'un seul évêque, celui d'Auch, le 27 septembre 626 ou 627. Le canon 4 soutenait l'édit royal de 614 et le canon 27 prévoyait la peine d'excommunication pour les administrateurs royaux, comtes et ducs qui iraient à l'encontre de ce même édit⁴⁵. Quelle avait été l'attitude du métropolitain de Bordeaux, lui aussi concerné par les édits royaux ? Arnégisile était présent au concile de Paris en 614, mais fort curieusement aucun métropolitain de Bordeaux n'est mentionné en 626/627 à Clichy où la cité de Bordeaux - l'Eglise ou le duc - a délégué le diacre Samuel, lequel ne souffle mot d'un éventuel évêque qu'il serait censé représenter comme cela est de coutume. Le duché de *Wasconia* est le premier à demander, en vertu des édits royaux, un duc issu de sa terre, c'est l'enseignement essentiel des événements de 626 en *Wasconia*.

Une identité régionale est née, appuyée comme toute son histoire sur la montagne, et sans doute fortifiée par un afflux de montagnards pendant le VI^e siècle. C'est qu'il existait dans la province des Neuf Peuples des terres disponibles, celles que les Goths abandonnaient peu à peu. Certes tous les Goths ne sont pas partis et la toponymie les repère encore pendant la période franque. Mais ceux qui sont partis ont laissé derrière eux de vastes terres souvent négligées et qui avaient besoin d'une remise en état. La compétition a été ouverte entre les Francs qui ne s'installèrent qu'en petit nombre au VI^e siècle et parfois de façon provisoire et les montagnards proches. Achats avantageux peut-être mais plus assurément successions et alliances ont mêlé les derniers Goths eux-mêmes en partie « provincialisés » aux partenaires régionaux. Les montagnards furent le levain de ce nouveau peuple et lui servirent d'éponyme. Ils firent revivre les vieilles traditions, rendirent aux Neuf Peuples une partie de leur mémoire car les temps pré-romains avaient connu ici et là de semblables fondements, c'est ce que montrent traditions et toponymes les plus anciens. Le duché renouait en termes nouveaux avec une histoire antérieure à la romanité. C'est une des particularités de cette époque et cela en bien d'autres régions. Le « duché » est une forme de pouvoir et d'assise territoriale parfaitement bien adaptée à cet exemple régional. Les *Wascones* constituent un peuple unifié qui manifeste dès le début du VII^e siècle, c'est-à-dire dès la mise en place du duché portant leur nom, esprit d'initiative et sens politique. Le royaume franc est pour l'heure unifié lui aussi et il peut encore surveiller ce pouvoir montant. Mais jusqu'à quand ? Jusqu'où ? Lorsque Dagobert succéda à son père, il comprit la situation. Il allait inventer un royaume auquel ses prédécesseurs n'avaient pas songé.

Le règne de Dagobert (629-639) tenta un renversement de la situation. La *Wasconia* constituée en duché était forte, le pouvoir de Dagobert longuement préparé en Austrasie puis en Bourgogne, plus difficilement établi en Neustrie, n'avait guère eu l'occasion de s'y manifester. Les régions du sud de la Loire, c'est-à-dire l'ancien royaume visigoth, avaient toujours été découpées depuis la succession de Clovis, entre les différents royaumes du Nord, permettant à chaque roi franc de se dire héritier des Goths. Cet héritage gothique fut amplement revendiqué par Dagobert qui profita en 631 de l'avènement de son candidat au trône d'Espagne, Sisenand, pour se faire restituer une part du trésor des Balthes⁴⁶. Mais son efficacité politique lui suggère d'utiliser les terres sud-ligériennes au mieux de ses ambitions. Or, il est gêné dans sa succession de Clovis II par l'existence de son frère germain puîné, Charibert II. Il crée pour lui deux lots dont la dévolution finale s'acheva au tout début de l'année 630 (entre le 9 mars et le 8 avril). Il concéda ainsi à son frère en un premier temps le duché de *Wasconia*, remis pour sa subsistance, puis cinq comtés dont il fit l'assise d'un royaume⁴⁷. Cela constituait au total un assez beau territoire dont la création mérite quelque explication.

Dagobert désamorce par cette fondation le parti qui derrière Charibert II et son oncle maternel, Brodulf, s'était élevé, dans des querelles de cour, contre le duc Aeghyna, et jouissait de ce fait d'un certain crédit auprès des *Wascones*⁴⁸. Pour empêcher tout retour possible d'un danger, Dagobert fit assassiner Brodulf au sortir du bain⁴⁹. Mais ce n'est pas le plus important. Pour lui, le duché de *Wasconia* est mort, et il confie son territoire à Charibert, à titre privé, pour sa subsistance, en une première concession territoriale bien distincte du reste, relevant d'un droit différent du reste de la dotation, et n'ayant pas le même statut. La *Wasconia* n'est pas constituée en royaume mais en apanage, terre dans laquelle le roi des Francs est toujours susceptible d'intervenir, qu'il peut reprendre selon l'occasion. La concession est faite à titre privé et il n'y a pas dévolution des droits politiques. Dagobert inaugure semble-t-il, une défini-

tion allodiale de la *Wasconia*, partie intégrante du royaume franc, où le roi franc détient la puissance publique, mais qui est le bien propre des *Wascones* ou de leur chef. En dehors de la *Wasconia*, le roi accorde à Charibert un petit royaume formé de cinq comtés, non plus pour sa seule subsistance mais pour exercer un gouvernement royal (*hoc tantum regendo concessit* : c'est cela seulement qui lui fut donné pour qu'il le gouvernât). Dagobert vient de créer un royaume qui isole son propre territoire de celui de la *Wasconia*, mais surtout il tente de noyer le duché en le plongeant dans une plus vaste étendue de terres, reprenant la vieille arme utilisée jadis par Auguste pour pacifier les Aquitains du sud de la Garonne et cela fut si sensible au chroniqueur Frédégaire qu'il retrouva à cette occasion le terme créé par Auguste d'« Aquitanique ».

Le temps du court règne de Charibert qui mourut le 8 avril 832 et fut rapidement suivi dans la tombe par son jeune fils, le tout ayant été organisé par Dagobert, est d'un très grand intérêt. Le chroniqueur rapporte la soumission complète des *Wascones* à la puissance de Charibert, et l'interprétation de ce passage mérite lui aussi un temps d'arrêt, tant le message transmis par Frédégaire est riche⁵⁰. Les historiens y ont dans l'ensemble vu la preuve d'une insoumission permanente des *Wascones*, vantant l'astuce de Dagobert qui aurait concédé ce qu'il ne détenait pas. Or Frédégaire ne parle pas de rébellion. Il parle d'une prise de pouvoir (*redegit*) ce qui ne peut être fait qu'aux dépens de celui qui le détenait. Cette terre remise selon le droit privé (*ad instar privato habitui*), était restée dans la puissance politique de Dagobert. On voit en effet ce roi user de ses droits publics en *Wasconia*, surveiller les activités du missionnaire Amand dans les confins des Pyrénées (non point pour apporter l'Evangile mais pour combattre les effets des diverses hérésies développées depuis longtemps au contact d'une région d'Espagne déchirée par les nombreux compétiteurs au trône)⁵¹. Puis, rappelant Amand, il convoquait Charibert à Orléans pour les fêtes baptismales de son fils Sigebert⁵². Cette situation de dépendance ne devait satisfaire ni Charibert II roi d'un dérisoire royaume de cinq comtés, ni les *Wascones*. Charibert, avec son armée convoquée sur place, installa donc ses propres droits contre ceux de Dagobert au printemps de l'année 632, sur la *Wasconia*. Il mourut peut-être au combat ou fut, comme son jeune fils Childéric, victime de la "faction de Dagobert"⁵³. La *Wasconia* demeurerait alleu dans le territoire et dans la puissance publique du roi des Francs. La guerre déployée sur son sol était une fois de plus une guerre politique.

Le succès du parti de Charibert en *Wasconia* trouverait une explication selon une tradition rapportée par la charte trop discutée d'Alaon. Cette charte fait en effet état du mariage régional de Charibert, union dans laquelle prendrait racine la suite de l'histoire des pouvoirs en cette région. Par son mariage avec Gisèle, fille d'un duc Amand, Charibert et plus encore son lignage se seraient acquis des droits héréditaires en *Wasconia*⁵⁴. Si l'on en croyait une partie des enseignements de la charte d'Alaon, il serait intéressant de noter que, comme dans le texte de Frédégaire, la *Wasconia* est traitée à part des autres terres de Charibert qui y aurait recueilli l'héritage d'un duc particulier. Après son décès, Dagobert héritait du royaume de son frère et aussi de la *Wasconia*, indiquée à part. Il évinçait son neveu Childéric de la succession tant royale que privée. Il se faisait remettre le trésor⁵⁵.

587-637 : Cinquante années décisives

Dagobert reprenait donc possession directe de la *Wasconia*, y remettait en place un duc, mais ce fut, hélas !, le redoutable Aeghyna qui entra de nouveau en fonction. Il arriva ce qui devait arriver : la « rébellion » des *Wascones*, qui s'opposèrent à la spo-

liation tout à la fois d'une descendance de Charibert et Gisèle selon la charte d'Alaon, et des *Wascones* appuyés sur l'ancien édit de Clotaire II que Dagobert n'avait pas abrogé. Le même mot de « rébellion » est utilisé par le chroniqueur Frédégaire pour l'année 633/634 comme pour l'année 626⁵⁶. C'est l'avant-dernière mention des événements de *Wasconia* dans l'œuvre du chroniqueur et elle contient des éléments qui constituent la conclusion de toute l'époque de mise en place de la *Wasconia* que nous venons de vivre.

Après le décès de Charibert, la révolte a surgi contre Dagobert et ses ducs, des pillages ont été commis, non en *Wasconia*, mais dans les terres du « royaume des Francs » dont Charibert II fut roi, ce qui souligne encore la différence essentielle entre *Wasconia* et royaume « aquitanique » s'il en était besoin. Dagobert ne voulut pas risquer une intervention de l'Eglise dans cette affaire. On ne connaît d'ailleurs pas de nom d'évêque en *Wasconia* pour cette période. Il prit les devants et envoya sur place la plus forte des armées jamais levées dans son royaume, qu'il confia au référendaire burgonde Chadoin. Bien évidemment Aeghyna le Saxon était parmi les généraux mais aussi ceux qui quelques années plus tôt avaient assassiné Brodulf, les ducs Amalgaire et Arimbert et le patrice burgonde Willibald, dix corps d'armée au total et des comtes munis de commandements, armée si importante qu'à son retour de *Wasconia* il suffit d'en menacer les Bretons pour obtenir leur reddition sans combat !⁵⁷.

L'armée entre donc en 635 en *Wasconia* dont les habitants, quelque peu obstinés, veulent un duc choisi parmi eux, comme neuf ans plus tôt. Ils auraient, selon la charte d'Alaon déjà évoquée, un possible candidat dans la succession de Charibert et de son épouse, elle-même issue d'un lignage détenteur de puissance régionale, ce qui rendrait leur combat plus vigoureux, plus appuyé. Et il le fut. La défaite du duc Arimbert en Soule, inimaginable, n'aurait cependant pas brisé les résultats d'une campagne jugée victorieuse par le chroniqueur qui devient à cette occasion presque poète. Une vallée de cette *Wasconia* souvent vue en bloc et qui de texte en texte laisse apercevoir châteaux et évêchés, Labourd, Dax, Eauze, Aire, Bigorre, est nommée, c'est la Soule, qui est la forteresse naturelle d'une *Wasconia* elle-même forteresse humaine. Un mot voisin de celui qu'avait utilisé Grégoire de Tours trois quarts de siècle plus tôt est choisi par Frédégaire (*prorumpentes, properant*) pour montrer les montagnards qui jaillissent de la montagne et savent y attirer l'ennemi, tandis que, quelques lignes plus loin naît de la plume du chroniqueur le spectacle des vallées ténébreuses, des rochers suspendus, pays jadis appelé *saltus*, mais le mot n'est pas repris tant il y a désormais de respect pour ses hôtes. L'armée serait rentrée sans dommage dans ses foyers si Arimbert n'avait pas commis l'erreur de poursuivre l'assaillant en Soule, gémit Frédégaire qui pleure alors tous ces hommes nobles et expérimentés qui avaient eu le même sort que le duc. Pourtant les *Wascones* sont soumis, doivent accepter le retour d'Aeghyna comme duc, et Dagobert fête à Clichy la victoire de son armée. Frédégaire n'en reconnaît pas moins que cette armée a dû combattre un ennemi d'une cohésion telle qu'il décerne spontanément le titre de « *patria* » à la *Wasconia*.⁵⁸

Les *Wascones* étaient présentés comme des groupes incontrôlables dans l'œuvre de Grégoire de Tours et de ce fait mal définis. Cinquante ans plus tard ils ont donné naissance à une « patrie ». Ce terme demande à être précisé et il ne faudrait pas le comprendre comme seulement la terre occupée par les aïeux, ce qui ne correspondrait pas à l'usage qu'en firent les hommes de ce temps. Les auteurs du début du VII^e siècle utilisent souvent ce terme associé à celui de *gens*. Parfois, le couple de mots *patria/gens* a comme équivalent *populus/terra* ce qui, dans l'un et l'autre cas associe un peuple et un territoire. Frédégaire fait de même et c'est le dernier mot de sa chronique qui soit

relatif à la *Wasconia* : « *Wascones regressi sunt in terram Wasconiae* »⁵⁹. Cela nous invite à comprendre le mot « patrie » comme représentant le territoire choisi et tenu par un peuple pour en faire sa résidence. La patrie d'un peuple fait son apparition lorsque ce peuple est installé. Elle n'est pas nécessairement immuable, ancienne, mais elle peut être le résultat d'une action. On avait ainsi vu par le passé le peuple des Goths en quête d'une patrie qu'ils ont un certain temps trouvée dans les Gaules et qu'il sont en train d'achever dans les Espagnes au début du VII^e siècle. La patrie des *Wascones* est le territoire du « duché » dont ils sont éponymes et qui correspond à leur résidence. Mais il faut corriger cette définition trop administrative en soulignant que cette patrie est ressentie comme le bien commun d'un peuple qui y a établi ses traditions autant que ses hommes, qu'elle est refuge, centre de vie, et désormais patrimoine.

Le peuple appelé peuple des *Wascones* s'est constitué, comme tous les peuples du monde, au cours d'une histoire qui est aussi une ethnogenèse. Il ne correspond pas aux *Vascones* du temps de Strabon. Il mêle au début du VII^e siècle les anciens « provinciaux » du royaume gaulois gothique, qui sont les novempopulaniens eux-mêmes constitués de Celtes, Celtibères, Romains (mais qu'est-ce qu'un Romain ?), aux Goths, eux-même fort mêlés⁶⁰. A eux se sont joints différents peuples réputés barbares parmi lesquels les Suèves, quelques Hastingues. Des Cantabres ont rejoint leurs rangs à divers temps de l'histoire, et notamment au temps du duché franc. On y trouve des Saxons dont l'intégration est parfois difficile, mais aussi parfois réussie. Les Francs, au VII^e siècle constituent le dernier apport, mais cette « ligue franque » est elle-même des plus hétérogènes. Les montagnards enfin ont servi de fil rassembleur pour nouer toute cette moisson humaine. Leur nom s'attache désormais à une terre. La patrie de *Wasconia* est née.

Sa formation explique l'originalité de ce peuple, mélange solide, conscience soude. Les *Wascones* ont une telle personnalité de groupe qu'ils sont susceptibles de prêter un serment collectif après la campagne de 635. Frédégaire, dans son dernier chapitre consacré à la guerre de *Wasconia*, éclaire leur portrait. Dans l'attitude peu exaltante de la soumission que décrit le chroniqueur, quelques traits de plume retiennent l'attention⁶¹.

Il apparaît alors nettement que les *Wascones* se sont présentés au printemps de l'année 637 au plaid de Clichy pour vider la question qui les inquiète depuis 626, à savoir celle de leur duc. Le duc Aeghyna, qui aurait dû les représenter et leur éviter le voyage, se tient à côté d'eux mais non comme leur chef. Les *Wascones*, eux, ont délégué leurs propres ambassadeurs et ceux-ci ne laissent pas d'étonner. Il s'agit de tous ceux qui appartiennent à un groupe qualifié de « *seniores* ». C'est un Sénat. Si l'on compare les termes employés par Frédégaire et ceux que Sidoine Apollinaire avait employés pour le Sénat des Goths qu'il vit réuni à Toulouse, on a l'assurance qu'il s'agit bien de la même institution. Le Sénat gothique était une assemblée représentant le peuple des Goths, il siégeait debout, en vêtement guerrier. Dans le récit de Frédégaire, aucun mot ne signale une prosternation, une position de soumission de ces hommes devant le roi. Ce Sénat est venu au complet (*omnes*) et son objectif demeure le renvoi du duc Aeghyna, présent lui aussi devant Dagobert mais distinct de leur groupe. Les *Wascones* se placent sous la protection de saint Denis, puis se présentent au roi. Le chroniqueur invoque alors l'indulgence, la clémence royale et les serments prêtés par les *Wascones* dont il dit immédiatement qu'ils n'ont leurré personne. L'attitude des *Wascones* a engendré un plein succès de ce qui fut finalement une ambassade : ils retournèrent dans leur terre, mais délivrés d'Aeghyna qui ne les suivit pas et que l'on retrouve peu après dans le conseil du roi, mais non en *Wasconia*.

Les *Wascones* se sont conduits à Clichy comme les successeurs de ces *Vesi* (aristocratie guerrière) goths qui avaient constitué le Sénat gothique et gouverné avec les rois Balthes. Comme les Goths des temps les plus anciens ils considèrent la demande de serment comme irrecevable dans le domaine politique et agissent en conséquence, les Francs l'ont remarqué suggère Frédégaire. L'existence du Sénat de *Wasconia* est dans la même lignée. Cette institution explique le poids des décisions prises par les *Wascones*, leur stratégie mûrie, leurs prises d'armes calculées, leurs objectifs politiques diffusés d'un bout à l'autre de la *Wasconia*. Il faudra désormais compter avec lui, puisqu'il est un organe de gouvernement. Il siège peut-être plus facilement à Eauze qu'à Bordeaux, ce que laisse entendre l'attitude de Sidoc, à moins que cela ne soit dans l'ancien palais des Goths à Aire ou dans une forteresse, Labourd, Tarbes, Palestrion, ou toute cité forte, selon les nécessités du moment, et comme le firent les Goths qui entretenrent et construisirent forteresses, *villæ* et palais.

La *Wasconia* est née, définie par un peuple, une terre, une assemblée. Il ne lui manque plus qu'un chef régional accepté par les rois Francs et qui ait leur confiance. Restera-t-elle duché, deviendra-t-elle principauté, ou son destin sera-t-il uni à celui de l'Aquitaine nord-Garonnaise ? Elle a, dès le premier tiers du VII^e siècle, toutes les structures nécessaires pour contribuer à sa propre histoire. Bien que ne représentant pas un cas unique, elle est l'une des premières régions du territoire des Francs à révéler son organisation, ses traditions.

Les rois francs

Les rois goths

Royauté héréditaire des Balthes dans les Gaules

Royauté semi- héréditaire en Espagne

Royauté élective en Espagne

Religion : arienne gothe : △

catholique : °

NOTES

1. Grégoire de Tours, «*Historiarum Decem Libri*», L. IX ch. 7 et 20, ed. B. Krusch, *Monumenta Germaniae Historica*, (ensuite dits M.G.H.) *Scriptores Rerum Merovingicarum*, I. 1, 1885, pp.283 et 448. «*Wascones vero de montibus prorumpentes in plana descendunt, vineas agrosque depopulantes, domos tradentes incendio, nonnullos abducentes captivos cum pecoribus*», et «*Pari condicione, civitates Meldus et duas porciones de Silvanectis, Thoronus, Pectavis, Abrincatis, Vico Julii, Consorannis, Laburdo et Albige domnus Childebertus rex cum terminibus a praesenti die suae vindicit potestate*». La traduction se trouve plus loin, dans le texte.
2. M. Ruche, *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes*, Paris 1979, à la suite de beaucoup d'autres.
3. R. Mussot-Goulard, *Les Princes de Gascogne*, Marsolan, 1982.
4. R. Mussot-Goulard, *Histoire de la Gascogne*, P.U.F., 1996.
5. Par exemple le long séjour dans le sud des Gaules, après Vouillé, de Geisalic, fils aîné d'Alaric II suivi de sa mort dans les régions rhodaniennes.
6. «*Concilia Galliae*», ed. Ch. De Clercq, *Corpus Christianorum, series latina*, 148, Turnhout, 1963, pp.4-19
7. «*Vitæ Patrum*» (vie de saint Quintien), IV, 2, ed.B. Krusch, *M.G.H. Scriptores Rerum Merovingicarum*, I, 2, Berlin 1885, IV, 2, p.675.
8. Grégoire de Tours op. et ed. cit. livre V chapitres 33 et 34. Année 580 : «*La ville de Bordeaux fut secouée d'un tremblement de terre qui ébranla les remparts de la cité... Ce tremblement se répandit jusqu'en Espagne... des sommets des Pyrénées roulèrent d'immenses blocs de pierres qui renversèrent les troupeaux et les hommes... Ces prodiges furent suivis de près par une épouvantable épidémie.*» . Peste que souligne également, en 583, en Espagne, Maxime de Saragosse, «*Chronicon* » ed. J.P. Migne, *Patrologie latine*, t. 80 cc.625-630. Sur «*l'imposteur* » que Grégoire dépeint comme un ivrogne nauséabond, de langage grossier, de costume extravagant, Grégoire de Tours, op. et ed. cit., L. IX, chap. VI. Sur le rôle d'Amélieus et l'affaire Gondovald, *Ibidem*, L. VIII, chap. 28, et L. VII chap. 35.
9. Grégoire de Tours. Livre IX chap.7. voir première partie de la note 1. La première mention de la *Wasconia* se situe en 581, voir note 11.
10. Maxime de Saragosse op. et ed. cit. Anno 579 «*Ingundis, Sigeberti et Brunehildis Franciae regum filia, virgo pulcherrima, sexdecim annos nata, ex Francia in Hispaniam deducitur, eam comitantibus Euphemio metropolitano episcopo multisque viris palatinis Hispaniae et Franciae et episcopis, videlicet Fortunato Pictaviensi, Salvino Albigensi, Faustiano Aquensi, Beltrano Burdegaliensi et Gregorio Turonensi qui in presentia istorum, Toleti aede sanctae Mariae, nubit Hermenegilde in ipso anni principio* ». «*Ingonde, fille de Sigebert et Brunehild rois des Francs, vierge très belle âgée de seize ans fut conduite de France en Espagne. L'accompagnaient l'évêque métropolitain Euphémios et de nombreux personnages du palais tant d'Espagne que de France ainsi que les évêques Fortunat de Poitiers, Salvien d'Albi, Faustien de Dax, Bertrand de Bordeaux et Grégoire de Tours qui en présence des mêmes la maria à Herménégild au début de la même année en l'église Sainte-Marie de Tolède* ».
11. Grégoire de Tours, op. et ed. cit. Livre VI, chap. 12 : «*Quant au duc Bladaste, il partit en Wasconia et perdit la plus grande partie de son armée* » en 581. Rien ne dit contre qui Bladaste guerroyait au nom de Chilpéric. En 587, Livre IX chap. 7, 8 pour Ennodius et Austrovald.
12. Renée Mussot-Goulard, «*Marginalité et intégration des Gascons dans le monde franc* » in *Minorités et marginaux en Espagne et dans le midi de la France*, C.N.R.S., 1986, pp. 15-32.
13. Les différents passages relatifs à la vie de Sertorius fournissent quelques indications sur la société et la culture des *Vascones*. Les enquêtes archéologiques seraient les bien venues pour connaître l'habitat, la vie quotidienne, et peut-être expliquer le qualificatif «*fibularense* » des habitants de Calagurris. On n'a pas retenu ici le subterfuge d'Isidore de Séville. *Etimologiarum Libri XIV*, (IX 107) qui, pour des raisons bien compréhensibles en son temps veut confondre les *Vascones* et les *Vaccei*. Une lecture attentive des auteurs anciens nous a permis de conclure à l'existence de deux peuples distincts. Nous ne reviendrons plus sur cette question (voir note 12).
14. Strabon. *Géographie*, ed. F. Lasserre, 1966, livre III, 4, 9, «*Ilerda et Osca dépendent des Illegètes. C'est dans ces deux villes que Sertorius livra ses derniers combats ainsi que dans celle de Calagurris, chez les Ouaskoonooi et sur la côte à Tarragone... Par ces villes (Osca et Ilerda) passe la route qui de Tarragone conduit aux derniers peuples Ouaskoonooi riverains de l'Océan, par Pompelona/Pampelune et jusqu'à Oyarzun. Cette route s'arrête à la frontière entre l'Aquitaine et l'Ibérie... Le peuple des Ouaskoonooi avec la ville de Pompelona, c'est-à-dire la ville de Pompée* » Pour le genre de vie montagnard, *Ibidem* Livre III. 3. 7.

15. Tite-Live, *Histoire Romaine*, ed. P. Jal, pp. 214/218. Lucius Annaeus Florus, *Tableau de l'histoire du peuple romain de Romulus à Auguste*, ed. P. Jalabert, 1967. Livre II, 10, reprend le récit de la guerre de Sertorius et précise que depuis 27 av. J.C. les peuples des montagnes se rendent aux assemblées dans les villes de plaine. Valère-Maxime, *Neuf livres des faits et paroles mémorables*, Livre VII, 6, 3., ed. et trad. M. Nisard, 1864, p. 747, fait le portrait des Calagurritains : « Il n'est pas de serpents ni de bêtes féroces que l'on puisse leur comparer ». Juvénal, *Satires*, ed. P. de Labriolle, F. Villeneuve, 1971 puis J. Gérard, 1983, accorde un regard différent aux Calagurritains qu'il nomme *Vascones*, Satira XV, pp.192/193 : "... *Quisnam hominum veniam dare quisve deorum urbibus abnueret dira atque inmania passis...* " ?

(Quel homme ou quel dieu refuserait le pardon à des villes qui ont souffert de tels maux ?). Puis il ajoute au vers 113 : » *Nobilis ille tamen populus...* » (Ce noble peuple..)

16. César, *Commentaires sur la guerre des Gaules*, Livre III chapitres 20 à 22 pour les combats de Sos, puis chap. 23 : « Les Barbares.. envoient des députés aux pays d'Espagne Citérieure voisine de l'Aquitaine.... Ils choisissent des chefs parmi les guerriers qui avaient longtemps combattu avec Quintus Sertorius et qui passaient pour très habiles dans la tactique militaire. Ils avaient l'art de prendre position, de se fortifier, de couper les vivres aux ennemis, de tenir les routes... »

17. Paul Orose ignore le nom des *Vascones*. Sa géographie suit de près Polybe, et sa guerre de Sertorius doit tout à Plin et à Valère-Maxime. *Historia adversum paganos*, Libri I, V, VI et pour Calagurris Liber V chap. 24. ed. J.P. Migne, *Patrologie Latine*, t. 31, C. 35. Il est en revanche précieux pour l'histoire événementielle de son temps.

18. Tacite, *Historiarum Libri V*, Liber IV. c h. 33 ed. H. Goelzer, 1939, p.243 : « *Vasconum lectae a Galba cohortes ac tum accitae. dum castris propinquant, audito proeliantium clamore intentos hostis a tergo invadunt latitoremque quam pro numero terrorem faciunt, aliis a Novaesio, aliis a Mogontiaco universas copias advenisse credentibus* ».

19. Caius Plinius Secundus. *Historiae Naturalis Libri XXXVII*, L. IV, 34. : « *A Pyrenae per Oceanum. Vasconum saltus. Olarso...* » et L. III, 22, «... *recedentes radice Pyrenaei. Ausetani, Iacetani perque Pyrenaeum Cerretani, dein Vascones...* » et L. III, 24, la liste des représentants des villes au *Conventus* de Saragosse. ed. Loebb. 1957, p. 20.

20. Ptolémée, *Géographie*. L II. 6,10, et 6,66. ed. Firmin Didot, 1883 pp. 148 et 189/191.

21. Ausone, lettre XXIX à Paulin, vers 51/52, « *Vascones hoc saltus et ninguida Pyrenaei Hospitia et nostri facit hoc oblivio caeli ?* »

Paulin, lettre X à Ausone. vers 205/231 plus particulièrement. *Epistulae*, ed. W. Hartel, *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, n° 29. 1894. L'auteur tente d'apaiser la vision effrayante du *saltus* : « *Si vascone saltu quisquis agit purus...* » et remarque que ce *saltus* de *Vasconia* (une des premières mentions de la *Vasconia* aux années 390) est la première région d'Espagne rencontrée en venant des Gaules « *Vasconiae saltus et ninguida Pyrenaei obicis hospitia in primo quasi limite fixus Hispaniae regionis...* »

22. La seule définition acceptable des Germains est celle qui a été donnée par un de leurs contemporains. Paul Diacre, témoin de l'arrivée du peuple « germanique » des Lombards, » *Historia Langobardorum* » ed. G. Barni. 1975. Nom (formé sur *Gê*, la terre,) désignant des hommes vivant à l'état de nature, proches de la terre, des arbres, des eaux.

23. E.A. Thompson, « Peasant revolts in late roman Gaul and Spain », *Past and Present*, 2, 1952.

24. Les événements de 443, 449 et 454 sont rapportés par Hydace, *Chronique*, ed. A. Tranoy. 1974. aux paragraphes 128, p.139 ; 140. p. 143 ; 158, p.149. Le pillage suève est indiqué en ces termes : « *Recharius, accepta in conjugium Theodorici regis filia, auspiciis initium regni Vasconias deprædatur mense februario* » (Recharius, ayant accepté la fille du roi Théodoric comme épouse, inaugura son règne en ravageant les *Vasconias*). Pour les campagnes ordonnées par Euric, « *Chronica Gallica* ». paragraphe 651. ed. Th. Mommsen. M.G.H. *Auctores Antiquissimi*, IX Berlin, 1892 p. 664.

25. Taïon, évêque de Saragosse, « *Sententiarum Libri Quinque* », *Praefatio*, ed. J. P. Migne. *Patrologie latine*, t. 80 c.727 : En 649, les *Vascones* et le goth Froia contre le roi Receswinth.

26. Description de l'« *honor* » du diocèse de Labourd à l'orée du XI^e siècle (charte d'Arsieu) A.D. Pyrénées Atlantiques G.I.

27. Frédegair, « *Chronique* » ed. J. P. Migne. *Patrologie Latine*, t.71 c.622 et 623. Un condensé de renseignements : *Eo anno (612), mortuo Betterico. Sisebodus successit in Spaniae regnum, vir sapiens et per totam Spaniam laudabilis valde, pietate plenissimus. Nam et adversus manum publicam fortiter dimicavit. Provinciam Cantabriam Gothorum regno subegit, quam aliquanto/aliquando Franci possiderant. Dux, Francio nomine, qui Cantabriam tempore Francorum subexerat, tributa francorum regibus multo tempore impleverat. Sed cum a parte imperii fuerat Cantabria revocata a Gothis, ut supra legitur, praeoccupatur, et plures civitates ab imperio romano Sisebodus in littore maris abstulit et usque fundamentum des-*

truxit.....*Confirmatum est regnum Gothorum in Spania per maris litora usque montes Pyrenaeos.* C'est-à-dire : Cette année-là, Witueric étant décédé, Sisebut lui succéda sur le trône d'Espagne, homme sage et loué par tous en Espagne. Il se battit contre la puissance publique établie et soumit au royaume des Goths la Cantabrie que, à plusieurs reprises/depuis longtemps, les Francs avaient possédée. Le duc appelé Francio qui gouvernait la Cantabrie au temps des Francs avait envoyé pendant longtemps des tributs aux rois francs. Mais la Cantabrie fut reprise par les Goths comme nous l'avons dit et Sisebut arracha plusieurs forteresses au pouvoir impérial sur le littoral maritime et les détruisit jusqu'aux fondations.....Le royaume des Goths fut ainsi affermi en Espagne, le long de l'Océan jusqu'aux monts Pyrénées. » Le duché cantabrique franc du VI^e siècle est cartographié à la dernière page du livre de S. Teillet, *Des Goths à la nation gothique*, Paris 1984. Il s'étend vers l'Ouest jusqu'à Oviedo, Leon puis gagne l'Est vers Logroño et Jaca. On signalera aussi la correspondance du pape Grégoire le Grand avec les rois francs dans une renaissance de l'idée impériale chrétienne à leur profit : Epistula VI, 4, ed. P. Ewald et L.M. Hartmann, *Monumenta Germaniae Historica. Epistulae*, t. I, Berlin, 1887.

28. Juan de Biclár, « Chronica », ed. Th. Mommsen, M.G.H., *Auctores Antiquissimi*, t. XI, 2, Berlin, 1894, p. 213 : (année 574) "*His diebus. Leovigildus rex Cantabriam ingressus provinciae pervasores interfecit. Amaiam occupat, opes eorum pervadit et provinciam in suam revocat dicionem*" Juan de Biclár, goth convert au catholicisme et bientôt évêque, est un admirateur de Léovigild dont il suit les actions, dans sa chronique, d'un bout du règne à l'autre. Pour le titre de duc de Cantabrie et Vasconie chez les Goths, A. Barbero et I. Loring, *Historia de España* t. 2, 1989 et J. Orlandis, *Historia del reino visigodo español*, 1988 carte p.86.

29. Grégoire de Tours, *Decem libri historiarum*, ed. cit. L. VIII ch. 35.

30. Franci Burdigalam obtinuerunt... captoque Suatrio Gothorum duce » ed. Th. Mommsen, M.G.H. *Auctores Antiquissimi*, t. IX, Berlin, 1891. p. 333

31. Cette succession des possesseurs du Bordelais et de Dax est établie à partir des présences épiscopales aux conciles et selon l'« *Histoire des Francs* » de Grégoire de Tours (ed. cit.) qui suit avec beaucoup de précisions les événements dont il fut contemporain. Plusieurs titulaires sont connus pour ce comté, sans oublier la célèbre référence : Venance Fortunat, *Carmina*, ed. F. Levison, M.G.H. *Auctores Antiquissimi*, t. IV, *Opera Poetica*. Hanovre 1881, carmen X, à Galatoire :

*burdegalensis eras et cum defensor, amator.....
iudicio regis valuisti crescere iudex....
debet et ipse potens ut adhuc bene crescere possis
praestet ut arma ducis qui tibi restat apex
ut patriae fines sapiens tuearis et urbes
adquiras ut ei qui dat opima tibi
Cantaber ut timeat. Vasco vagus arma pavescat
atque Pyrenaeae deserat Alpīs opem...*

C'est-à-dire : « Tu étais le défenseur (titre) et l'ami (titre) de Bordeaux, et tu avais géré dignement ces deux dignités lorsque le jugement du roi te fit comte. Ce que la renommée avait reconnu à tes mérites, la parole royale te l'a donné. Il doit encore, ce roi puissant, te permettre de continuer. Qu'il te confie les armes de duc pour que tu défendes les frontières de la patrie, que tu gagnes des villes et que le Cantabre craigne, que le Vasco insaisissable rende les armes et livre la richesse de sa montagne pyrénéenne à celui qui te comble de biens. » Mais l'on peut préférer la traduction de M. Rouche, op. cit. p. 505, ou celle de M. Fauviel « *La Gaule méridionale* » 1836, t.2, p.365, ce qui ne change rien au sens général du texte.

32. Juan de Biclár, op. cit. ed. cit. p.216 : année 581 : *Leovigildus rex partem Vasconiae occupat et civitatem quae Victoriacum nuncupatur condidit.* "Le roi Léovigild occupe une partie de la *Vasconia* et fonde la cité aujourd'hui appelée *cité de la victoire*". Identification de la *civitas victoriaca* avec Iruña par A. Barbero et A. Vigil, *Sobre los orígenes sociales de la Reconquista*, Madrid, 1975.

33. Reprise de la loi d'Euric (dans les Gaules de 466 à 476) par Léovigild (dans les Espagnes de 568 à 587). On ne prendra qu'un exemple parmi les nombreuses mentions. » *Liber Iudiciorum* » ed. K. Zeumer M.G.H., *Leges Visigothorum*, Berlin 1902. p.369 « *Antiqua : Hoc justum eligimus ut, per singulas civitates vel castella quicumque erogator fuerit constitutus, comes civitatis vel annonae dispensator (in castellis) annonam quam ei daturus ex integro in civitate vel castello jubeat exhiberi et ad integrum eis restituere non moretur...* » C'est-à-dire : « Loi ancienne : Nous tenons pour juste, dans chaque cité ou château où un responsable de l'annonce est établi, que le comte de la cité ou le dispensateur de l'annonce distribue sans retard et en totalité dans les cités ou les châteaux, l'annonce qui lui est confiée ».

34. Venance Fortunat, op. et ed. cit., Carmen IV, 1 à Chilpéric : « *Quem Geta, Vasco tremunt, Danus, Enithio, Saxo, Britannus...* » et à Justin II. « *Germanus, Batavus...* ».

35. Voir la note 31 pour le duché de Bordeaux.

36. Par exemple au temps de Recared, en 621 avec Swinthila etc., selon Isidore de Séville, « *Historia Gothorum* », paragraphes 54, 59, 63 ed. Th. Mommsen, *M.G.H., Auctores Antiquissimi*, t. XI, Berlin, 1894, pp. 289, 292. Pour les événements de 649, voir le texte de Taïon déjà cité, note 25

37. Isidore de Séville, op. et ed. cit. paragraphe 59, p. 291. Isidore écrit régulièrement *Vascones* sauf dans la mention du combat de Gundemar. Il s'agit de la première campagne contre le duché franc du littoral, placé par Frédégaire « après le décès de Witteric » ce qui fait l'année 610, combat poursuivi et achevé par Sisebut contre les Cantabres en 612, selon Frédégaire et aussi Isidore, ibidem § 61, p. 291. Julien de Tolède. « *Historia Wambae* », anno 673, ed. B. Krusch, *M.G.H. Scriptores Rerum Merovingicarum*, t. V, Hanovre, 1910 pp 500 et sq.

38. Frédégaire, op. et ed. cit. § 603/604, c. 617/618. : « *Eo anno Theudebertus et Theudericus exercitum contra Wascones dirigunt, ipsosque, Deo auxiliante, dejectos suae dominationi redigunt, et tributarios faciunt. Ducem super ipsos, nomine Genialem instituunt, qui eos feliciter dominavit* ».

39. Ibidem, § 608/809, c. 621/622.

40. Ibidem, § 633/634, C. 642. Voir la note 47 qui comprend le texte complet

41. Ibidem : « *Eo anno, Palladius ejusque filius Sidocus, episcopus Aelosani, incusante Aighynane duce, quod rebellionis Wasconorum fuissent conscii, exsilio retruduntur* ». Cette même année, Palladius et son fils Sidoc évêque d'Eauze furent accusés par le duc Aeghyna d'être d'accord avec la rébellion des *Wascones*, et ils furent condamnés à l'exil »

42. Frédégaire, « *Chronique* », ed. cit. § 632, c. 641, « *rebellionis Wasconorum* » et § 648, c. 654, « *cum Wascones fortiter rebellarent* »

43. Edit de Clotaire II ed. A. Boretius, *M.G.H., Legum Sectio, II, Capitularia Regum Francorum*, t. I, Hanovre 1883, p. 23.

44. Frédégaire, op. et ed ; cit. § 649, c. 654 : « ... Aigyna ex genere Saxonum... » Il semble cependant que quelques Saxons aient tenté de s'enraciner dans la région. Grégoire de Tours cite le cas de « Childéric le Saxon... réfugié dans la ville d'Auch où se trouvait une propriété de sa femme » op. et ed. cit. livre X, chapitre 22.

45. Concilium Clippiacense, ed. F. Maassen, *M.G.H., Concilia, t. I, Concilia Aevi Merovingici*, Hanovre 1893, pp. 197 et 200.

46. Frédégaire, op. et ed ; cit. § 646, c. 652

47. ibidem, § 633/634. c.642. « *Cumque regnum Chlotharii iam Neptrico quam Burgundiae a Dagoberto fuisset praeoccupatum, captis thesauris et suae dittoni redactis, tandem misericordia motus, consilio sapientium usus, citra Ligerem et limitem Spaniae, qui ponitur partibus Wasconiae, seu et montis Pyrenaei pagos et civitates, quod fratri suo Chariberto ad transigendum ad instar privato habitu ad vivendum potuisset sufficere, noscitur concessisse ; pagum tholosanum, atornicum, agenensem, petrococorem et sanc-tonicum, vel quod ab his versus montes Pyrenaeos excluditur, hoc tantum Chariberto regendum concessit, quod et per pactionis vinculum strinxit, ut amplius Charibertus nullo tempore adversus Dagobertum de regno patris repetere praesumeret. Charibertus sedem Tholosae eligens, regnat in parte provinciae Aquitanicae. Post annos tres postquam regnare coepisset, totam Wasconiam cum exercitu superans, suae dittoni redigit, aliquantulum largius fecit regni sui spatium* ». « Comme Dagobert avait occupé par avance le royaume de Clotaire tant en Neustrie qu'en Bourgogne, et qu'ayant pris ses trésors il les avait mis en sa possession, poussé cependant par la miséricorde et selon le conseil des sages, il fait savoir qu'il concédait à son frère Charibert tout ce qui s'étend de la Loire au limès d'Espagne, dans les régions de la *Wasconia*, les comtés et cités de la montagne pyrénéenne, et cela afin que, comme l'on fait en privé, il ait de quoi vivre. Il donna en outre les comtés de Toulouse, Cahors, Agen, Périgueux et Saintes et ce qui s'étend de là aux monts Pyrénées, à Charibert et cela afin qu'il le gouverne, et il se l'attacha par un pacte selon lequel il renonçait à demander plus de l'héritage de son père. Charibert choisit Toulouse comme résidence et de là il règne sur une partie de la province d'Aquitaine. Trois ans après le début de son règne, tenant militairement la *Wasconia* tout entière, il la soumit en son pouvoir ce qui agrandit quelque peu le territoire de son royaume »

48. Ibidem, § 633, c. 641/642.

49. Ibidem, § 635, c. 643

50. Ibidem, voir la fin de la note 47.

51. « *Vita Sancti Amandi* », rédaction par son disciple Baudemund, ed. B. Krusch, *M.G.H. Scriptores Rerum Merovingicarum*, t. V, Hanovre 1910, p. 438.

52. Frédégaire, op. et ed. cit. ?, § 637, c. 647.

53. Ibidem, § 641 c. 648. « *Anno IX Dagoberti, Charibertus rex moritur, relinquens filium parvulum nomine Chilpericum qui nec post moram defunctus est. Fertur factione Dagoberti fuisse interfectus.* » « La neuvième année de règne de Dagobert (comme roi d'Austrasie avant le décès de son père), Charibert mourut laissant un jeune enfant nommé Childéric qui ne lui survécut guère. On dit qu'il fut tué par la faction de Dagobert ».

54. G. Tessier, ed. *Recueil des actes de Charles II le Chauve*, Paris, 1955 acte n° 465 pp. 536 à 545., le 21 Janvier 845 à Compiègne. Voir notre utilisation de cette charte, » La vicomté de Soule «, *Le Pays de Soule*, ed. Izpegi, Baigorri, 1994.

55. Frédégaire, op. et ed. cit. § 641, c. 648 : « *Omne regnum Chariberti, una cum Wasconia, Dagobertus protinus suae ditioni redigit. Thesaurus quoque Chariberti Baronto duci adducendum et sibi praesentandum direxit. Unde Barontus grave dispendium fecisse dignoscitur, una cum thesaurariis faciens, nimium exinde fraudulenter subtraxit.* » « Dagobert réduisit aussitôt le royaume de Charibert, ainsi que la Wasconia en son pouvoir. Il ordonna au duc Baronte de lui apporter les trésors de Charibert. Mais celui-ci fit, on le sait, une importante ponction, car agissant avec les trésoriers, il en enleva une grande part. »

56. Ibidem, § 649, c. 654 : « *Anno XIV regni Dagoberti, cum Wascones fortiter rebellarent et multas praedas in regno Francorum quod Charibertus tenuerat facerent....* ». « La XIV^e année du règne de Dagobert, alors que les Wascones se soulevaient avec force et commettaient de multiples dommages dans le royaume des Francs qu'avait tenu Charibert.... »

57. Ibidem, § 650, c.654/655.

58. Ibidem, § 649, c. 654 : « *... In Wasconiam cum exercitu perrexissent et tota Wasconiae patria ab exercitu Burgundiae fuisset repleta. Wascones de inter montium rupibus egressi ad bellum properant...* ». « Comme l'armée parvenait en Wasconia et qu'elle occupait la totalité de la patrie Wasconia, les Wascones, sortant des montagnes, s'avancent pour le combat.... » La tactique de guerre est par la suite complètement exposée. Les guerriers tendent un piège à l'assaillant, donnant l'impression d'un pays mal défendu et l'armée de Dagobert se déploie largement. Les hommes sont concentrés dans la montagne. Puis ils surgissent, le combat se déroule, et tournant le dos, les guerriers donnent l'impression de fuir, l'ennemi croit tenir la victoire, mais les guerriers se dirigent de nouveau vers une vallée, ici la Soule. En embuscade sur et dans les rochers, il fondent alors sur l'ennemi qui les poursuit. Frédégaire a reçu ses informations de vive voix d'anciens de l'armée de Dagobert, avec une extrême précision.

59. Voir la note 61. *in fine*.

60. Pour les Goths : H. Wolfram, *Histoire des Goths*, Paris, 1990. Pour les Francs, P. Périn, *Les Francs*, 2 vol., Paris 1987.

61. Frédégaire op. et ed. cit., § 651, c.655/656 : « *Anno XV regni Dagoberti, Wascones omnes seniores terrae illius, cum Aigine duce, ad Dagobertum Clippiacum venerunt, ibique in ecclesia domni Dionysii regio timore perterriti confugium fecerunt. Clementia Dagoberti vitam habent indultam; ibique sacramentis Wascones firmantes simul et promittentes se omni tempore Dagoberto et filiis suis regnoque Francorum fideles fore, quod more solito, sicut saepe fecerant, posthac probavit eventus. Permissu Dagoberti Wascones regressi sunt in terram Wasconiae.* ». « La XV^e année du règne de Dagobert, tous les *seniores* de la terre des Wascones, ainsi que le duc Aeghyna, vinrent auprès de Dagobert à Clichy. Remplis de crainte, ils cherchèrent refuge dans l'église de saint Denis. Ils eurent la vie sauve par la clémence de Dagobert. Ils prêtèrent alors serment et en même temps promirent d'être toujours fidèles à Dagobert, à ses fils et au royaume des Francs, ce qui se vérifia par la suite comme ils l'avaient toujours fait. Dagobert permit aux Wascones de rentrer dans la terre de Wasconia. »